

Ultime assaut

Ses membres étaient engourdis par le froid, son ventre se tordait de douleur à cause de la faim et sa peau s'écaillait de jour en jour au contact de la boue. Il se trouvait dans une détresse certaine, mais l'espoir, en fin de compte minime, de revoir un jour la femme devant laquelle il s'était agenouillé (pour lui demander sa main) lui donnait la force de continuer...

Il y avait maintenant deux ans que, dans les tranchées, par tous les temps et sous la menace de nombreuses attaques, en proie à la peur, au froid, à la famine, Peter Bauer avait été envoyé au front. Il avait dû quitter sa chère et tendre Alicia qu'il n'avait pas eu le temps, hélas, d'épouser. Il avait dû plier bagage et rejoindre lui aussi les bataillons engagés dans cette guerre ravageuse, qui durait depuis si longtemps qu'il n'y avait même plus aucun survivant capable de témoigner des origines du conflit.

Leurs ennemis étaient redoutables et présentaient le plus grand danger pour les humains, car nul ne pouvait cerner ni comprendre quoi que ce soit de leur culture ou de leur stratégie de guerre. Ces Neptuniens, au sujet desquels on racontait toutes sortes de légendes, Peter ne les avait jamais vus, comme la plupart des êtres humains. Les extraterrestres, comme invisibles, faisaient pourtant régner la terreur dans les tranchées adverses et les soldats vivaient avec la peur qu'un funeste jour, l'un des Neptuniens soit la dernière image qu'ils verraient. Enzo, camarade d'infortune de Peter, prétendait avoir vu l'un d'eux. Aussi, le bruit courait que ces derniers avaient une cervelle apparente qui changeait de couleur selon leurs humeurs, mais jamais Peter, pragmatique, n'avait pris Enzo au sérieux.

Cette guerre était, aux yeux de Peter, une criante injustice: les fantassins, cette piétaille, étaient envoyés au front comme de la chair à canons tandis que les politiques et les plus puissants restaient à commander, à une distance suffisante pour ne pas être exposés. Cependant, Peter faisait partie d'un régiment solidaire dont les membres s'entraidaient et, ce jour-là, c'était à lui d'aller en éclaireur afin de sécuriser l'avancée de ses camarades. Il avait dormi d'un œil comme à l'habitude, mais cette épouvante que les humains éprouvent à l'approche de la mort avait rendu plus douloureuses encore ses insomnies. Il s'était exhorté toute

la nuit à plus de courage et, désormais, se sentait prêt.

Il replaça son arme à sa ceinture. Il se hissa hors de la tranchée, se tapit dans la boue devenue liquide au fil des averses, rampa, glissa, se coupa au tibia. Il étouffa un cri de sa main boueuse; déjà il devinait la tranchée adverse quand, soudain, il le vit. Il vit alors ce qu'il avait toujours redouté de voir : cinq yeux rouges, sept tentacules visqueuses, cinq pattes palmées en guise de jambes, une peau écailleuse, un cerveau apparent et jaunâtre. L'Ennemi, effroyable, se trouvait là, juste en face de lui ; en une fraction de seconde, le monstre, sentinelle adverse, tira dans sa direction une rafale qui l'atteignit en pleine poitrine. Il tomba dans ce liquide épais qu'il ne connaissait que trop bien et, dans un dernier spasme rauque, perdit la vie. La lumière du crâne de l'Ennemi était devenue bleue.

Emma, 3e E